

Les 10 km de Paris XIVème

Paris, le 28 janvier 2007, température bien fraîche de 4 degrés.

Grande première, aujourd'hui j'accompagne Aziz (non voyant) pour participer aux 10 kilomètres du XIVème arrondissement. Pour lui, c'est sa deuxième course après les 10 km du Château de Vincennes en juin dernier. Son chrono ? Un peu plus de 57 minutes avec un guide. Aujourd'hui, le guide c'est moi et pour moi aussi c'est un grand jour : c'est ma première course avec lui. Nous nous sommes fixé de descendre sous la barre des 55 minutes. Je me sens en pleine forme malgré ma petite sortie d'entraînement de la veille de 25 km.

Pour se retrouver, nous nous sommes donnés rendez-vous sur le quai de la station de métro « Mouton Duvernet. » Cela commençait mal, car en montant dans le métro à Denfert ; le machiniste annonçait que cette station était fermée. Heureusement, grâce à la magie des téléphones portables nous avons pu nous retrouver sur le quai à Denfert.

Nous voilà donc partis à pied pour rejoindre la mairie du XIVème, lieu du départ. N'ayant pas de GPS ni de carte, nous voyons un coureur au loin s'échauffer. Tiens, j'ai l'impression que je le connais, oui, c'est bien Jean-Christophe Samaké (CNRS Verrières.) Ca alors, c'est vraiment un hasard. Il nous indique ainsi le chemin le plus court pour rejoindre le départ et en fait, nous étions tout près. Il nous prévient que c'est un peu le bordel. Effectivement, arrivés sur place, il y a une grande file d'attente pour récupérer les dossards. Il est déjà un peu plus de 9h, le départ étant donné à 9h30. Pour les handisports, il est prévu de partir 3 minutes avant les valides. Dans la file d'attente, Aziz sort son portable et appelle un de ses amis qui fait lui aussi la course. Coup de bol, il se trouve déjà dans la queue. Il peut ainsi récupérer nos dossards, cela nous évitant une longue attente.

Les sésames en poche nous quittons la queue et allons nous mettre en tenue. Ici c'est Paris, mais c'est pas le quatre étoiles : on se change sur le trottoir, pas de gymnase, ni de vestiaires chauffés. Nous avons chacun une grande enveloppe contenant le dossard et la puce. Je regarde bien, il n'y a même pas d'épingle et pas d'attache pour la puce. C'est vraiment le service minimum...Etant prévoyant, comme tout bon vieux routard qui se respecte, j'avais emporté quelques épingles...Bref, j'attache le dossard sur nos poitrines et les puces avec les lacets des chaussures. Maintenant, direction une tente servant de vestiaires avec deux bénévoles prenant nos sacs en échange d'un numéro. Ah, j'oubliais aussi de vous dire qu'il nous a fallu 5 bonnes minutes pour refaire la queue pour confier nos affaires. Je regarde ma montre, il est déjà 9h25. Il est grand temps ! Nous nous attachons l'un à l'autre avec une petite cordelette à nos poignets.

Le speaker annonce un départ différé de 5 minutes car il y a encore la queue à la remise des dossards. Cela nous permet de faire un très court échauffement avec une petite accélération sur quelques mètres. En regagnant la ligne de départ, qui que voilà donc pas ? Christian Vervelle, le régional de l'étape sorti de son lit il y a à peine un quart d'heure. Une poignée de mains rapide, le temps presse, nous prenons place sur la ligne de départ devant les vedettes. Nous sommes 5 duos guide/non-voyant et un handisport debout. Tout le monde se serre la main, c'est sympa, une petite photo souvenir et hop ! Le départ est donné. Ca part très vite, c'est l'euphorie. Après quelques mètres seulement, je retiens les rennes :

- Aziz, doucement, on s'emballe pas, faut tout de suite prendre un rythme de croisière. On laisse partir, on s'occupe pas des autres.
- D'accord.

Après environ 400m, je donne nos positions :

- Nous sommes 4^{ème}. Les premiers ont déjà pris de l'avance, les 2èmes et 3èmes sont pas loin derrière et nous sommes à 30 à 40 mètres d'eux. Derrière nous, le cinquième duo tente de s'accrocher à nos fesses. Pas de souci Aziz, on garde notre allure.
- Bon ça va, me dit Aziz.

Cela me fait tout drôle, Paris est à nous, la rue est dégagée, sans voiture(ou presque) et les rares spectateurs présents nous applaudissent sous la bronca des klaxons des véhicules arrêtés. Nous sommes bien loin de l'esprit Trail... Quelques instants plus tard, je signifie à Aziz que les premiers prennent de l'avance. Par contre les 2^{ème} et 3^{ème} semblent décrochés. Je jette un œil derrière, plus personne, ça a lâché aussi. En gardant notre allure de sénateur, nous revenons petit à petit sur le trio de tête.

- Ca y est Aziz, on va recoller. Mais on attend encore avant de doubler car la rue n'est pas très large et les vedettes commencent à nous doubler.

Les 10 / 15 premiers passent comme des fusées sans un mot ou un regard. D'ailleurs c'est peut-être à cause d'eux que je me retrouve ce matin avec le nez bouché... Les suivants, plus sports, nous encouragent. Ca fait du bien, surtout pour Aziz.

On laisse passer la foule et dès la moindre brèche, on accélère pour prendre la 3^{ème} place. On reprend aussitôt notre allure et nous rattrapons quelques minutes plus tard les seconds. On attend pareil avant de doubler et hop ! C'est fait, nous sommes deuxièmes. Aziz est très content, il se sent bien. Nous courons à bonne allure. S'il n'y avait pas la cordelette qui nous relie, j'ai l'impression de courir avec un valide tellement sa trajectoire de course est bien droite. Je lui indique juste les virages. Ici, on est à Paris, et les virages sont tous à 90 degrés. Je n'ai qu'à lui dire : « à gauche ou à droite » en le guidant un peu pour qu'il puisse reprendre sa trajectoire. Je lui parle beaucoup : le nom des rues traversées, les magasins, l'état de la route...

Tiens, une autre connaissance passe à ma gauche : Michel Mezza (CEA). Décidément, il n'y a que des têtes connues ici...

Nous bouclons le premier tour de 5 km en 26'35. Je vois quelques gobelets traînés au sol. Je me dis que le ravito en eau est proche, oui, mais il est déjà passé. Je me retourne, il était à notre droite : une toute petite table de rien du tout qui passe inaperçue. Je vois Christian derrière nous qui va nous accompagner toute la deuxième partie de la course. Passé le 6^{ème} kilo, je dis à Aziz :

- Ca va ?
- Oui, ça va.
- J'ai l'impression que tu fatigues, on peut réduire l'allure si tu veux. Tu ne coures plus très droit et ta foulée se fait plus lourde.
- Oui, c'est vrai, je sens que je titube...

Un regard derrière, Christian fait l'élastique, c'est pas du grand Christian aujourd'hui ! Les autres non-voyants, (sans jeu de mot) je ne les vois plus... ils sont largués. Je fais le rapport à Aziz, ce qui lui remonte le moral et semble reprendre des forces.

Une dernière petite côte, un dernier virage, et voilà la mairie et le bruit des hauts-parleurs. Ca y est, l'arrivée est proche, Aziz en profite pour accélérer. Je regarde autour, ce n'est pas encore l'arrivée, il y a encore la boucle du parc à se taper. Dur, ça coupe les jambes d'Aziz, on ralentit avant de se lâcher dans la dernière ligne droite. Je regarde le chrono : 53'20. Parfait, Aziz est super heureux, et moi aussi.

Mais ce n'est pas fini, il faut refaire la queue pour échanger notre puce contre un vulgaire sac en plastique souvenir avec dedans : une mini barre de Mars, un porte-clés de seconde zone, quelques pubs de sponsors qui finissent à la poubelle et un t-shirt de qualité moyenne de taille M pour tout le monde. Vous imaginez Christian dans une taille M ? Je l'ai essayé, il est trop juste aux épaules. Il servira pour mon fils quand il aura les épaules plus développées...dommage car le motif du coureur avec la tour Montparnasse était bien sympa.

Nous ne faisons pas la queue au ravito d'arrivée. Tiens pas de queue ? Normal, il n'y a que de l'eau (glacée) et des quartiers d'orange...Je vois de la fumée s'élever à côté. Ah, super il y a de la soupe à l'oignon. Je prends un bol, Aziz, sobre comme un chameau, ne prenant rien. C'est bon, ça réchauffe, je m'en retape une tournée avant de refaire une très très longue queue pour récupérer nos affaires.

Direction le car podium pour l'affichage des résultats et la remise des récompenses. Celle-ci prend du retard car il y a de nombreuses réclamations de part et d'autre. C'est vrai, les temps et les places sont bizarres ; par exemple, nous étions 5 guides et 5 non-voyants. Au final, je suis premier des guides (oups !) et il n'y a que 4 non-voyants classés et parmi eux il y a un guide classé non-voyant, il manque une équipe, bref, un bordel monstre...

La remise des récompenses est analogue, sur le même tempo. Des mélanges et j'en passe...Pas de récompenses aux handisports. Christian en bon citoyen porte réclamation auprès du maire du XIVème chargé de la remise des récompenses. Bourde vite rattrapée (peut-être que les élections approchent) en tout cas, Aziz repartira avec sa coupe (destinée à l'origine aux Juniors), un petit chèque et un sac de voyage pour ranger un costume qui s'avère bien pratique. Je récupère aussi dans la foulée le même sac, il y avait du rab...

Christian nous raccompagne jusqu'au métro, et nous nous quittons, le froid commençant à gagner nos articulations.

PS :

Voici les temps de nos amis rencontrés ce matin.

Jean-Christophe Samaké : 52^{ème} en 37'24

Michel Mezza : 436^{ème} en 46'58

Christian Vervelle : 627^{ème} en 51'26

Il y avait 888 classés.

Le premier : 31'28

Le premier non-voyant : 48'40